

Cahiers  
d'ethnomusicologie

## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

12 | 1999

Noter la musique

---

### Leonardo D'AMICO, Francesco MIZZAU, eds: *Africa: folk music atlas*

Firenze : Amharsi Edizioni Multimediali, 1997

François Borel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/860>

ISSN : 2235-7688

#### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 207-209

ISBN : 978-2-8257-0680-0

ISSN : 1662-372X

#### Référence électronique

François Borel, « Leonardo D'AMICO, Francesco MIZZAU, eds: *Africa: folk music atlas* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 08 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/860>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Leonardo D'AMICO, Francesco MIZZAU, eds: *Africa: folk music atlas*

Firenze : Amharsi Edizioni Multimediali, 1997

François Borel

---

## RÉFÉRENCE

Leonardo D'AMICO, Francesco MIZZAU, eds: *Africa: folk music atlas*, Firenze: Amharsi Edizioni Multimediali, 1997. 93 p. Nombreuses photos en couleurs et n/b. Ouvrage multimédia, accompagné d'un disque CD-Rom et de trois disques CD-audio. ISBN 88-87036-06-3

- 1 A première vue, ce livre de petite taille (22 cm) à couverture rigide a été conçu comme support pour quatre CD, dont un CD-Rom. Ses quatre-vingt-treize pages en papier couché semi-glacé sont pratiquement toutes illustrées de dessins ou de photos couleurs et noir/blanc fort bien imprimées. Bref, l'ensemble correspond exactement à ce qu'il faut attendre d'un ouvrage destiné, comme le stipule la brève description du verso, « aux enthousiastes de tous les genres musicaux, enseignants, familles, étudiants et à tous ceux qui désirent s'aventurer dans le monde complexe et fascinant de la culture musicale africaine ». Cette description précise encore « 96 pages de texte » (alors que la pagination s'arrête à 93 !), ce qui paraît un peu exagéré si on tient compte des « 150 photographies » mentionnées, toutes dans le texte et parfois en double-page. En fait, on parvient à peine à une cinquantaine de pages de texte assorties d'une marge d'un tiers de page. Voici pour une première impression, particulièrement subjective, puisqu'il s'agit en fait d'une œuvre multimédia dont le livre n'est qu'une composante-prétexte (ou alibi). En effet, le but de l'exercice a été de livrer un CD-Rom didactique accompagné de trois CD audio.
- 2 Cet ouvrage hybride constitue le premier volume d'une collection intitulée *World Music Atlas Series*, qui devrait en compter huit et qui est consacré à un « voyage multimédia dans l'une des activités humaines qui, avec le langage, a accompagné l'humanité tout au long de son développement matériel, mental et spirituel ». Le choix de l'Afrique pour

initialiser le projet est justifié comme « juste et naturel » puisque ce continent est le creuset de la civilisation humaine d'une part, et que cette musique de l'Afrique, restée attachée au cœur des esclaves du Nouveau Monde comme la « douce mémoire d'un pays sauvage et maternel, est devenue la source rythmique et mélodique des principaux genres qui constituent la musique de diffusion massive du vingtième siècle » (p. 8).

- 3 Le livre proprement dit est divisé en deux parties. La première contient des textes qui figurent aussi intégralement dans le CD-Rom ; la seconde est consacrée aux commentaires (descriptifs des groupes de musiciens) accompagnant les trois disques CD-audio, mais ne figurant que très partiellement dans le CD-Rom. Il est donc nécessaire au lecteur-auditeur-spectateur de naviguer entre les trois médias pour prendre connaissance de l'ensemble. Ce compte rendu va donc envisager tout d'abord le livre, puis les CD-audio et enfin le CD-Rom.
- 4 Le premier chapitre, signé du collectif d'édition, est consacré à l'ethno-histoire de l'Afrique : sur une dizaine de pages, sont abordés superficiellement les origines de l'humanité, les cultures afro-asiatiques, les migrations bantoues, les anciens empires, la diffusion de l'islam et du christianisme, l'esclavage et le colonialisme. La musique de l'Afrique du Nord est traitée en quatre pages au deuxième chapitre (Claudio Vedovati), tandis que celle de l'Afrique sub-saharienne (Leonardo D'Amico) fait l'objet de plusieurs petits paragraphes abordant pêle-mêle : hétérogénéité, homogénéité, concept de musique, danse, culture, production et usages, rythme (« âme de la musique africaine »), littérature orale, musique et langage, vocalité, formes et improvisation, apprentissage, tradition et modernité. Tous ces petits textes sont entrecoupés de photographies en couleurs dont l'une semble s'être égarée dans ce premier volume : il s'agit manifestement d'un groupe de Papous en tenue de fête ou de guerre, puisque chacun tient une lance dans sa main (p. 31). Par ailleurs, deux cartes physiques identiques du continent africain sont présentées en double page (pp. 14-15 ; 34-35) : sur l'une d'elles figurent les noms des zones et régions géographiques, sur l'autre, les noms des pays et de leurs capitales, mais sans découpage des frontières politiques. Les auteurs ont-ils voulu ainsi illustrer l'Afrique sous la forme d'une seule entité géopolitique ? Et pourquoi ont-ils rattaché l'ensemble de la Péninsule arabe (y compris la Syrie, le Yémen et les Emirats) au continent africain ?
- 5 La musique vocale est évoquée dans le troisième chapitre par Serena Facci, qui souligne le rôle du chant pour conserver la tradition orale, ses fonctions dans la vie quotidienne et les différentes techniques vocales. En toute logique, le chapitre suivant est consacré aux instruments de musique (D'Amico), à leurs fonctions, leur dimension magique, leurs langages, leur caractère anthropomorphe et sexualisé, aux relations entre la musique et la transe, à l'esthétique du son des instruments et à l'organologie des instruments de musique.
- 6 Quelques pages sur la musique moderne africaine (David Ryder) accompagnées d'une discographie sélective précèdent un dernier chapitre qui reproduit un mythe d'origine du tambour *baa* des Dan de Côte-d'Ivoire repris de l'ouvrage de Hugo Zemp, *Musique dan* (1971 : 123-126). Malheureusement, le tambour illustrant ce texte (un tambour d'aisselle) ne correspond pas au tambour dont il est question dans le texte (un tambour de type *jembé*).
- 7 La deuxième partie du livre débute par la liste des plages des trois disques audio : 1.1. : « Voices of Africa » ; 1.2. : « Winds & Strings of Africa » et 1.3. : « Drums of Africa ». Cette liste révèle d'emblée la tendance des choix musicaux opérés par les auteurs : il ne s'agit presque que d'orchestres enregistrés sur des scènes ou dans des studios, donc de groupes

pour ainsi dire « néo-traditionnels » ou carrément « folkloriques », en général de bonne qualité, mais ayant opté pour des répertoires destinés au public commercial. Par ailleurs, certains de ces groupes se retrouvent à plusieurs reprises sur les trois CD, selon qu'ils ont mis l'accent sur la musique vocale ou instrumentale. C'est ainsi que « La famille Dembélé » (Burkina Faso) apparaît deux fois sur le premier disque, de même que le Somalien Cabdulahhi Qarshi. En outre, on trouve sur ce même CD un ensemble Haoussa-Ibo-Yoruba, probablement constitué pour faire la promotion des musiques traditionnelles nigérianes. On l'aura compris : ce ne sont là que des « exemples sonores » illustrant plus ou moins bien les formes musicales et les instruments évoqués dans le texte, afin de permettre à l'auditeur de se faire une idée des musiques africaines. Chaque orchestre fait l'objet d'un texte de présentation relativement complet, mais parfois lacunaire en ce qui concerne l'instrumentation. On voyage ainsi de l'Afrique du Nord (Musiciens du Nil, *nawba* algérienne, chanteuse tunisienne avec accompagnement de *'ûd*) à l'Afrique du Sud (groupe xhosa Amampondo), en passant par l'Afrique de l'Ouest (Mali, Burkina Faso, Guinée, Ghana, Nigéria et Côte-d'Ivoire), par l'Afrique centrale (les deux Congo, Rwanda, Burundi), Madagascar et les Comores.

- 8 Le CD-Rom (qui peut être consulté en trois langues : anglais, italien et allemand) s'ouvre sur un sommaire reprenant les chapitres du livre : Ethnohistory, Music of the African People, Vocality, Musical Instruments et New African Music. Le premier chapitre reproduit les textes du livre, assortis de quelques exemples musicaux. La deuxième partie propose un découpage de l'Afrique par zones géographiques ainsi qu'un choix de musiques de vingt-cinq ethnies représentatives de ces zones. Pour l'Afrique du Nord, par exemple, figurent les Arabes avec la *nawba* algérienne, de la *zurna* tunisienne et les Musiciens du Nil ; les Touaregs du Mali, avec des tambours sur mortier *tendey*, de la flûte et de la vièle monocorde *imzad* ; les Gnawa marocains, avec le luth *gnbri* et les castagnettes *qrqb*. On a parfois la possibilité de visionner un document vidéo, en très petit format et de qualité médiocre. Des photos peuvent aussi être appelées à l'écran par hyper-texte, ainsi que des textes explicatifs, de même qu'il est possible de choisir plusieurs exemples sonores d'instruments qui figurent dessinés sur une carte de l'Afrique sous le chapitre en question. L'ensemble est facilement consultable, les « boutons » de commande sont bien visibles et les commandes réagissent rapidement. On notera cependant l'absence de tout commentaire parlé, et les textes doivent être lus à l'écran, ce qui devient vite fastidieux et frustrant lorsqu'ils sont longs et qu'ils figurent également dans le livre. Or le CD-Rom devrait plutôt mettre l'accent sur le son et les images, fixes ou animées, et l'interactivité entre ces différents médias pour remplir son rôle d'outil didactique moderne.
- 9 Malgré ces réserves, ce nouveau venu dans la série des ouvrages de vulgarisation sur les musiques du monde rencontrera très probablement un certain succès auprès des enseignants anglophones, germanophones et italophones.